LETTRE

A MM. les Membres de la Société Royale de Médecine

Sur la Réponse qu'ils ont adressée

Au Ministre de l'Instruction publique,

EN AVRIL 1835,

AU SUJET DE L'HOMŒOPATHIE:

M. LE COMTE S. DES GUIDI.

A LYON,

AYNÉ FILS, SUCCESSEUR DE LOUIS BABEUF,

RUE ST-DOMINIQUE,

ET CHEZ TOUS LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

1835.

LETTRE

A MM. les Membres de la Société Royale de Médecine,

Sur la Réponse qu'ils ont adressée

Au Ministre de l'Instruction publique,

EN AVRIL 1835,

AU SUJET DE L'HOMŒOPATHIE;

PAR

M. LE COMTE S. DES GUIDI,

Docteur en Médecine et Es-Sciences, ancien Professeur de Mathématiques à l'Ecole Centrale de l'Ardèche, Officier de l'Université de France, Inspecteur honoraire de l'Académie de Lyon, Membre de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres de Naples, de celle de Turin, de l'Académie Pontanienne des deux Siciles, etc.

A LYON,

AYNÉ FILS, SUCCESSEUR DE LOUIS BABEUF
RUE ST-DOMINIQUE, 2,

ET CHEZ TOUS LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

1835.

L'Académie royale de médecine, consultée par le ministre de l'instruction publique, sur la convenance d'établir des dispensaires en faveur de la doctrine homœopathique, a répondu par la lettre suivante, adoptée (à l'unanimité moins deux voix) dans sa séance du 17 mars 1835:

Monsieur le Ministre,

L'homœopathie, qui se présente à vous en ce moment comme une nouveauté, et qui voudrait en revêtir les prestiges, n'est point du tout chose nouvelle, ni pour la science, ni pour l'art. Depuis plus de vingt-cinq ans, elle erre çà et là, d'abord en Allemagne, ensuite en Prusse, plus tard en Italie, aujourd'hui en France, cherchant partout, et partout en vain, à s'introduire dans la médecine. L'Académie en a été plusieurs fois, et même assez longuement, entretenue. De plus, il est à peine quelques-uns de ses membres qui n'aient pris à devoir plus ou moins sérieux d'en approfondir les bases, la marche, les procédés, les effets.

Chez nous, comme ailleurs, l'homœopathie a été soumise en premier lieu aux rigoureuses méthodes de la logique, et tout d'abord la logique a signalé dans le système une foule de ces oppositions formelles avec les vérités les mieux établies, un grand nombre de ces contradictions choquantes, beaucoup de ces absurdités palpables qui ruinent inévitablement tous les faux systèmes aux yeux des hommes éclairés, mais qui ne sont pas toujours un obstacle suffisant à la crédulité de la multitude.

Chez nous, comme ailleurs, l'homœopathie a subi aussi l'éprenve de l'investigation des faits ; elle a passé au creuset de l'expérience ; et chez nous, comme ailleurs, l'observation, fidèlement interrogée, a fourni les réponses les plus catégoriques, les plus sévères, car si l'on préconise qnelques exemples de guérison pendant les traitemens homœopathiques, on sait de reste que les préoccupations d'une imagination facile, d'une part, et d'autre part les forces médicatrices de l'organisme, en revendiquent à juste titre le succès. Par contre, l'observation a constaté les dangers mortels de pareils procédés dans les cas fréquens et graves de notre art où le médecin peut faire autant de mal et causer non moins de dommage en n'agissant point du tout qu'en agissant à contre-sens.

La raison et l'expérience sont donc réunies pour repousser de toutes les forces de l'intelligence un pareil système, et pour donner le conseil de le livrer à lui-même, de le laisser à ses propres moyens.

C'est dans l'intérêt de la vérité, c'est aussi pour leur propre avantage, que les systèmes, en fait de médecine surtout, ne veulent être ni attaqués, ni défendus, ni persécutés, ni protégés par le pouvoir. Une saine logique en est la plue sûre expertise ; leurs juges naturels, ce sont les faits ; leur infaillible pierre de touche, c'est l'expérience. Force est donc de les adandonner à la libre action du temps. Arbitre souverain de ces matières, seul il fait justice des vaines théories, seul il asseoit avec stabilité dans la science des vérités qui doivent en constituer le domaine.

Ajoutons que la prévoyance, qui est aussi la sagesse de toute administration publique, commande impérieusement une semblable détermination.

Chacun connaît assez, de nos jours, l'empire des précédens ; essayons d'en prévoir et d'en calculer les suites dans l'espèce.

Après les dispensaires pour l'homœopathie, on en demandera pour le magnétisme animal, pour le brownisme, et ainsi pour toutes les conceptions de l'esprit humain. L'administration appréciera, comme nous, les conséqnences d'une pareille conduite.

Par ces considérations et par ces motifs, l'Académie estime que le gouvernement doit refuser de faire droit à la demande qui lui est adressée en faveur de l'homœopathie.

A MM. les Membres de l'Académie Royale de Médecine.

Judicium dificile,
Experientia fallax.

Messieurs,

Pendant que la foule débonnaire des disciples de l'ancienne école se complait dans l'arrêt que vous venez de prononcer contre l'homœopathie, pendant que tant d'hommes toujours satisfaits d'eux-mêmes, de leur savoir et de la science, trouvent leur compte à s'appuyer ici de vos décisions et à dormir en paix à votre voix, sur une question pour eux importune, on ne peut douter que vous, Messieurs, vous ne soyez bien loin d'accepter de pareils suffrages, et de partager cette déplorable sécurité, quelque légitime qu'ait pu vous sembler d'ailleurs l'espèce de conviction momentanée à laquelle vous venez d'obéir.

Vous savez trop bien, Messieurs, par la marche de toutes les sciences, par l'histoire des corporations savantes de tous les temps, que toutes ont proclamé avec chaleur des illusions, proscrit avec entraînement des vérités, et vous ne pouvez un seul instant perdre de vue que Descartes, pour ne citer qu'un des plus grands exemples, a plus d'une fois, à son insçu, fait plier, pour son propre compte, les règles inflexibles qu'il avait admirablement formulées pour l'esprit humain, dans la recherche de la vérité. Imbus de ces redoutables avertissemens, vous ne cessez de nourrir en vous la plus salutaire défiance de vos propres opinions, et vous restez toujours prêts à les modifier par un nouvel examen.

C'est dans cette respectueuse conviction de l'esprit dont vous êtes animés, que je désire avoir l'honneur, non de vous parler d'homœopathie (vous n'alléguez contre elle que des assertions, je devrais n'y répondre que par des assertions, elles n'auraient pas plus de poids que les vôtres, et ce serait temps perdu), mais de vous parler simplement de logique et de bon sens, de rechercher avec vous, si vos opinions sur la doctrine de Hahnemann sont aussi arrêtées qu'elles vous l'ont paru, et si vous avez fait tout ce qui était convenable et possible, pour vous assurer de la légitimité de ces opinions.

Vous accueillerez avec bienveillance, quelque faible qu'il soit, le tribut qu'un de vos confrères croit devoir vous offrir dans une question q i certainement est toujours pour vous un sujet de doutes et de perplexité.

Vous avez, dites-vous au ministre, jugé l'homœopathie par le raisonnement et par les faits. Voilà certes deux autorités bien dignes de la plus haute confiance, s'il est vrai que vous ayez ici mis en œuvre toute la force intellectuelle, toute la sagacité expérimentale dont vous êtes doués. Tâchons de reconnaître, jusqu'à quel point vous aurez rempli ces deux conditions dans le travail important et difficile que vous annoncez.

La logique vous a *tout d'abord* démontré l'absurdité de l'homœopathie. On sait très-bien que la logique des carrefours arrive en effet *tout d'abord* à un pareil résultat ; savans et ignorans n'ont dès le principe qu'une voix à cet égard; tous les homœopathes du monde ont aussi habilement que vous commencé de même à ne voir qu'absurdité dans la doctrine de Hahnemann, tous, sans en excepter Hahnemann lui-même, qui, au milieu de ses longs travaux, a dû bien des fois reculer devant ses propres découvertes.

L'homœopathie n'a jamais dit que, dans ce sens, elle ne fût pas une chose très-absurde : l'homœopathie ne s'est point annoncée comme une traduction nouvelle des trois ou quatre mots, autour desquels roulent en vain, depuis trente siècles, toutes les révolutions médicales; elle s'est hautement et franchement proclamée grande découverte, c'est-à-dire, chose grandement éloignée de tout ce qui a été su, admis et compris avant elle, ou, en d'au tres termes, pour le commun des hommes, chose grandement absurde. On peut avec dignité modi-

fier quelques formules, employer trois saignées au lieu d'une, attribuer une vertu fébrifuge à la feuille de frêne ou à la feuille de choux; il n'y a là rien que de fort honorable; mais faire promener des hommes la tête en bas, arrêter le soleil qui marche depuis la création, faire circuler le sang quand toutes les écoles certifient qu'il ne circule pas, jeter un monde au-delà de l'Atlantique, borne éternelle du seul monde possible pour nous, voilà qui dut être et qui fut long-temps absurde, et c'est au même titre que l'homœopathie revendique les mêmes honneurs.

De telles prétentions de sa part ne suffisent point, sans doute, pour la faire admettre, mais elles lui donnent incontestablement le droit de récuser tout jugement *a priori*, et sans mûr examen.

Ce mûr examen vous a-t-il sérieusement occupés, comme vous avez l'air de le dire et presque de le croire? Avez-vous, en le faisant, mis sous vos pieds toute habitude prise, toute idée préconçue? Vous êtes-vous bien pénétrés, surtout de cette vérité, que ce qu'il y a de plus absurde au monde, c'est la prétention de trouver dans le peu de chose que l'on sait ou que l'on croit savoir la raison suffisante de l'immensité des choses qu'on ignore et que découvriront les siècles à venir? On peut raisonnablement douter de prime abord que vous ayez pris tant de soin, pour un sujet auquel vous n'avez jamais guères témoigné que des mépris. On peut en douter par la faiblesse des notions que vous semblez avoir sur l'ancienneté de l'homœopathie, sur sa marche progressive et sur les solides

établissemens qu'elle ne cesse de faire dans toutes les contrées. On peut en douter au ton seul des imputations frivoles, inconvenantes, pour ne rien dire de plus, que lui ont faites presque tous ceux d'entre vous qui en ont parlé au sein de l'académie ou ailleurs : pour peu que l'on ait parcouru les livres et les journaux indispensables à qui veut juger cette doctrine, on connaît un peu mieux ce qui la concerne, et, même sans l'adopter, on est forcé d'en parler autrement.

Mais, Messieurs et très-honorés confrères, ce sont vos vertus civiques surtout et votre probité médicale, qui nous donnent l'assurance, que vous n'avez point examiné la question, comme vous devriez l'avoir fait pour la résoudre.

Si l'homœopathie n'est qu'une vaine science, elle est pour la société entière le plus envahissant et le plus dangereux des fléaux, et certes vous seriez incapables de laisser aussi largement et aussi rapidement triompher cette avilissante et meurtrière épidémie, si vous aviez réellement, et tout d'abord, trouvé des armes assez bien trempées pour la vaincre.

Cette absurdité déplorable qui n'a pour elle ni les trompettes de l'école, ni l'esprit de secte ou de parti, ni les préjugés du savant, ni ceux de l'ignorant, ni aucun de ces agens innombrables dont toutes les thérapeutiques ont obtenu plus ou moins de succès, source d'un crédit plus ou moins durable, cette absurdité prospère et marche à la domination dans les quatre parties du monde, sans qu'on puisse comprendre pourquoi, ni comment. En France, où

j'étais le seul homœopathe, il y a cinq ans, elle a déjà conquis plusieurs eentaines de médeeins, dans vos sociétés aeadémiques, dans vos grandes eités, dans vos bourgs et dans vos villages. Ces médecins ont une pratique étendue à Paris, Lyon, Bordeaux, Nîmes, Rouen, Versailles, Dijon, Grenoble, Colmar, Strasbourg, Annonay, Vienne, Thoissey, Hières, Valenee, Vesoul, Digne, Luxeuil, Bezançon, Limoges, Marseille, Bourges, Aubusson, Lunéville, Riom, ete. Près de nous, on en voit de très-oeeupés: à Genève, Chambéry, Lauzanne, Fribourg, Vevey, Morges, Thonon, Anneey, Bâle, Turin, Niee, Milan, ete. Pratieiens pour la plus part depuis dix, vingt, trente ans même, ee n'est pas avec une baguette magique, ni du haut d'un char traîné par des dragons qu'ils distribuent leurs fatales amulettes; ils sont chez eux; ils y exereent consciencieusement leur profession eomme par le passé, en eonservant toute leur aneienne clientelle qui s'augmente ehaque jour. Ils ne ehoisissent point leurs malades pour laisser à l'allopathie, eeux que l'imagination, le régime ou la nature, ne sauraient guérir, mais ils eombattent sans distinetion toute maladie qui se présente, phlegmasies, névroses, éruptions, syphilis, goutte, scrophules, etc. Ils traitent également les épidémies et les épizooties; ils soignent les enfans, les aliénés et une foule de gens qui n'ont jamais entendu parler d'allopathie et d'homœopathie, et qui n'ont pàs la moindre idée des doses infinitesimales.

Abandonnant, sans regret et sans retour, les

nombreux et commodes instrumens de la thérapeutique ordinaire, qu'une longue pratique leur avait rendu si familiers, ils mettent froidement en jeu sur un globule leur réputation, leur conscience, l'avenir de leur famille, la vie de leurs femmes, de leurs enfans et de leurs concitoyens.

Ils font tout cela le plus simplement du monde, et le public qui, pour eux comme pour vous, compte les succès et les revers, s'obstine toujours plus à les environner de son estime et de sa confiance; et à regarder leur méthode comme infiniment supérieure à toute autre. L'ambulance de plusieurs régimens leur appartient; de grandes manufactures leur sont confiées; plusieurs artistes vétérinaires de l'armée et des départemens ont adopté l'homœopathie; enfin elle est dans Paris, sous vos yeux, l'objet d'un cours suivi avec le plus grand, le plus constant intérêt. (1)

Pourquoi faut-il ajouter que, clair-semée partout, cette école, à peine soupçonnée hier, se voit, à l'heure qu'il est, déjà supérieure en nombre à toute autre école. Vingt systèmes, souvent très-opposés, se partagent le monde médical français, ils

(1) Vous serait-il, difficile de vérifier, à Paris même, les faits suivans que je relève de la correspondance de M. Laburthe, chirurgien-major du 4e de hussards?

Ce régiment a vu diminuer rapidement le nombre de ses malades, depuis trois mois que son ambulance est homœopathiquement desservie. Sur un effectif de 730 hommes, dont la moyenne aux hôpitaux était précédemment de 45 à 55, ce corps n'y en comptait plus que 20 à 22 vers le 10 mars dernier, et que 10 à 12 vers la fin du même mois.

sont même tous en présence dans l'étroite enceinte de l'Académie; l'Allemagne, l'Angleterre, tous les pays sont morcelés également par d'autres idées médicales d'un jour; tandis que les homœopathes, dominés par une loi fixe et précise, soumis à une règle invariable et suprême, chose bien neuve en médecine, marchent sur toute la terre comme un seul homme, et pourraient déjà accabler de leur nombre toute autre fraction médicale qui oserait à elle seule leur disputer le sceptre. En vérité, tout cela ne fait-il pas gémir et trembler?

Et cette affreuse perversion de tant d'intelligences, vous seriez maîtres d'en arrêter les ravages en nous ouvrant les trésors de votre logique victorieuse, et vous refuseriez impitoyablement de les ouvrir! Préposés à la garde des intérêts sociaux contre les erreurs médicales et contre les épidémies, vous n'opposez rien à l'inexplicable fléau qui va partout bouleversant les têtes, et décimant les populations! Non, vous ne lui opposez rien, puisqu'aucun allopathe, soit au dedans, soit au dehors de l'Académie, n'a rien publié de solide sur la question, et que tout se réduit de leur part à quelques ébauches d'expériences, à quelques doctorales assertions et à quelques lazzis dont les tréteaux eux-mêmes ne veulent plus.

Comment donc vous absoudre de cette criminelle indifférence, à moins que l'on ne se hâte de reconnaître avec nous que, si vous ne combattez pas le mal, c'est uniquement parce que vous en êtes absolument incapables, et que, si vous vous tenez pour convaincus du dangereux néant de

l'homœopathie, vous ne savez par quelle voie vous êtes arrivés à cette conviction, et ne pouvez enseigner aux autres ce que vous n'avez point appris.

Tout, jusqu'ici, autorise donc à penser, avec une probabilité voisine de la certitude, que votre logique ne s'est point appliquée à juger l'homœopathie, mais que tout simplement vous croyez croire qu'elle est absurde, en sachant toutefois au fonds que vous ne savez rien d'elle, et que vous ne pouvez rien en dire.

Je me trompe, vous ne vous bornez pas à de vides assertions, vous alléguez des expériences.

Et quoi, Messieurs, vous avez eu réellement le courage de chercher, par un travail opiniâtre et difficile, des résultats dont la logique vous a démontré l'impossibilité! Oubliez-vous donc qu'un tel effort est au-dessus de l'humaine puissance, et qu'un trapiste n'y tiendrait pas? Avec les opinions qui, *dès l'abord*, vous ont subjugués, vous n'avez pu faire qu'un semblant d'expérience, comme vous aviez fait un semblant de jugement. Le peu qui a été publié par un de vous, sur ses tentatives homœopathiques, prouve à merveille, en effet, qu'il a expérimenté comme vous aviez raisonné; il a fait des épreuves pour son propre compte; il a prouvé, de reste, que son homœopathie, à lui, ne valait rien; mais cela n'a aucun rapport avec l'homœopathie du grand Hahnemann.

Celle-ci, d'ailleurs, ne s'est jamais vantée de réussir toujours; la science n'a pas encore un demi-siècle, et ne saurait déjà toucher à une perfection,

peut-être impossible ; le fondateur lui-même n'est pas toujours assuré du résultat de ses traitemens ; nous en sommes bien moins sûrs encore, nous tous ses faibles élèves, qui joignons notre insuffisance personnelle à la jeunesse de l'art ; et, sans être membres de l'Académie, nous n'avons que trop souvent l'honneur de faire des expériences aussi mauvaises que les vôtres. Mais nous savons, nous, et vous Messieurs, vous paraissez ignorer, qu'en pareil cas, vingt résultats négatifs ne sont rien contre un fait positif ; aussi trouvons-nous une admirable condescendance dans votre logique, si elle vous permet de prendre au sérieux vos quinze ou vingt tentatives expérimentales, et d'en conclure d'une manière absolue, générale, universelle, que l'homœopathie n'est rien.

Mariotte aussi avait répété sans succès les expériences du prisme ; mais il ne se hâta pas d'en conclure que Newton fût un visionnaire ; et Mariotte fit bien, car de meilleurs prismes lui apprirent plus tard que Newton avait raison.

Vous révérez, comme nous, la mémoire de l'illustre Laennec. Cet homme habile ne se laissait pas aisément dominer par des préventions, ni par la logique du premier moment ; vous savez à quelle dose il employa le tartre stibié, quand tous les médecins français ne voyaient encore qu'un empoisonnement dans ce procédé devenu plus tard une de vos richesses. C'est avec la même indépendance d'esprit qu'il fit des expériences homœopathiques. Sans préoccupation, et sûr de sa conscience, il crut n'avoir rien négligé pour dé-

couvrir la vérité, et ses insuccès lui firent conclure que l'homœopathie n'existait pas. Or, voilà que bien après lui, le savant chimiste qui avait préparé les médicamens homœopathiques de Laennec, et qui a l'honneur de siéger parmi vous, déclare authenthiquement que ces préparations faites sur les documens de l'expérimentateur n'étaient point conformes aux exigeances de l'homœopathie, exigeances dont Laennec avait complètement oublié de s'informer et de tenir compte. Ainsi, dans un travail ardu et sévère, où le pieux Laennec se rend le témoignage de n'avoir rien négligé, rien omis, il se trouve en défaut dès le premier pas, et dans la partie la plus matérielle, la plus palpable de son entreprise, et par-là même il nous autorise à croire qu'il a dû commettre plus d'une autre inadvertence dans le reste, bien plus difficile, de sa tâche.

Ces expériences, malgré leur nullité radicale, ont été souvent invoquées contre l'homœopathie par des gens qui, comme vous, Messieurs, se pressent en besogne. Pour moi, si je mentionne une omission aussi grave, dans une telle série de travaux entrepris par un tel homme, ce n'est pas pour en conclure que vous ne ferez jamais de bonnes expériences homœopathiques: Dieu m'en garde, mais c'est seulement pour vous dire, qu'eussiez-vous encore beaucoup de Laennec parmi vous, il est bon pour eux d'y regarder à deux fois, avant de se croire certains d'avoir expérimenté sans reproche, et avant de proclamer leurs expériences comme l'expression définitive de la vérité.

Messieurs, raisonner avant tout sur la possibilité d'un fait qui s'annonce comme nouveau, n'est peut-être pas d'un esprit bien sage, ni un sûr moyen de se maintenir dans cet état de liberté philosophique dont on peut avoir besoin pour recueillir et apprécier des documens ultérieurs, et pour interroger l'expérience sur la réalité du fait Pendant combien d'années nos raisonnemens sur les aérolithes nous ont-ils fait dédaigneusement repousser du pied l'obscur caillou dont l'examen nous eût mis sur la voie de la vérité! Il ne fallait que se baisser, et pendant des siècles nos raisonnemens nous ont empêché de le faire. Nos raisonnemens prouveraient encore aujoud'hui que la vaccine est une chimère, si une autre puissance qu'eux n'était venue nous forcer à descendre avec Jenner sur le terrain de l'expérience.

Il est vrai que toute découverte, une fois admise, on trouve presque toujours qu'il eût été facile de la légitimer d'avance, en examinant mieux toutes les notions qui l'avaient précédée. C'est bien ainsi, en effet, que, pour nous homœopathes, la science nouvelle nous semble ne plus rien avoir d'étrange, et n'être point en opposition avec les connaissances qui l'ont devancée; l'homœopathie comme, après coup, la plupart des grandes découvertes, a pour nous ses germes, ses élémens et sa raison, dans des faits antérieurs; mais nous avouons sans peine que ce n'est guères qu'après avoir trouvé, dans cette doctrine, au moins l'objet d'une attention sérieuse, que nous avons su raisonner de la sorte.

Toutefois, direz-vous, s'il est imprudent de vouloir juger, ainsi d'avance, une découverte qui se produit au jour, faudra-t-il donc se condamner à l'éternel supplice d'examiner tous les mensonges préconisés à chaque instant par la crédulité d'un village, le délire d'un fou, la cupidité d'un fripon?

Non, certes, il ne faut point prodiguer à tant de fables des momens aussi précieux que les vôtres; mais, en continuant à se défier de tout, il faut savoir aussi se défier de soi-même et de sa propre défiance; et ne pas se croire bien habile quand, pour se défaire du mauvais grain, on se borne à jeter plus expéditivement tout au feu. Cette méthode rappelle par trop ce soldat suisse qui, enterrant les morts demeurés sur un champ de bataille, disait: *Bah! Si vous les écoutez tous, vous verrez qu'il n'y en aura pas un de mort.* En pareil cas, ne faut-il pas, au moins, prendre la peine de distinguer ceux qui parlent de ceux qui ne parlent pas?

Toute vraie découverte ne saurait tarder à avoir son langage, son expression, dans les effets les plus manifestes qu'elle produit, dans les autorités dont elle s'appuye. Une saine critique, en évaluant sans prévention, de tels documens peut mettre le philosophe en voie d'y regarder avec plus d'attention, et de ce regard peuvent résulter de nouvelles données qui l'engagent à aller plus loin.

Comme le soldat suisse, vous ne voulez pas même entendre ceux que vous êtes en train d'enterrer: vous n'avez tenu aucun compte des hauts

renseignemens que l'Allemagne vous jetait à pleines mains sur la place qu'y tient l'homœopathie et son illustre fondateur, sur l'hôpital-modèle de Leipzick, sur la chaire homœopathique, fondée à Heidelberg par le gouvernemet, sur celle que vient de réclamer avec instance la ville de Gœttingue; sur les savantes leçons de Roth, à l'université de Munich, sur les ukases qui fondent à St-Péters-bourg et à Moscou des pharmacies homœopathiques, sur la considération toute particulière du vénérable Hufland pour Hahnemann et plusieurs de ses disciples, sur des Princes et des Rois confiant à l'homœopathie leur santé et celle des personnes qui les intéressent le plus... Tous ces faits bien faciles à constater, bien faciles à évaluer, vous auraient tenus un peu mieux en garde contre votre logique de *tout d'abord*, et vous auraient portés à en apprendre un peu plus sur l'homœopathie que vous ne paraissez en savoir. Tous vos documens de l'étranger sont en effet bien pauvres, à en juger d'après votre lettre au ministre, et surtout d'après ce propos aventuré chez l'un de vous, au coin du feu, par un voyageur prussien, sur les homœopathes de son pays, commérage insignifiant et irréfléchi, qui, au mépris des devoirs de l'hospitalité et à la honte de notre nation, a été livré dans vos débats à une publicité quatre fois odieuse. Je me borne à relever cette particularité de vos séances contre l'homœopathie, de ce *Meeting* tristement historique, où si peu de voix sages se sont élevées, et où la présence d'un Ramus sem-

blerait avoir manqué seule pour y rappeler en toute vérité la déplorable guerre des *cancans*.

Mais, si vous êtes restés sourds à la voix de l'Allemagne, n'y a-t-il donc rien même en France qui vous dise que l'homœopathie pourrait bien être plus qu'un rêve? (1) Des praticiens nombreux,

(1) Si vous voulez une idée des progrès de l'homœopathie dans l'opinion, écoutez seulement au sujet de Bordeaux, une de vos autorités classiques, un des allopathes les plus distingués de cette dernière ville.

« ..... Quand je vous écrivis naguère que la nouvelle doc-
» trine germanique se propageait lentement à Bordeaux,
» j'étais dans le vrai; mais, depuis un mois, quelle diffé-
» rence! Plusieurs de nos sommités burdigaliennes don-
» nent à l'envi l'exemple d'une confiance absolue dans
» les règles douces et agréables de l'homœopathie, et des
» hommes graves, studieux, éclairés, des hommes exempts,
» jusques-là, des croyances aveugles du vulgaire, ne dé-
» daignent pas le secours d'une thérapeuthique singulière...
» (Suivent les politesses d'usage, et l'auteur finit en
» s'écriant:) Rira bien qui rira le dernier. »

(*Journal de Médecine pratique de Bordeaux*, *Mars*, 1835, *pag*. 166.)

Est-il assez jovial ce bon docteur qui attend pour bien rire que l'homœopathie ait fait tourner toutes les têtes et laissé mourir tous les malades.

Remarquez au reste que ce triomphe désolant de l'homœopathie n'est point l'œuvre de l'entraînement et de la nouveauté; l'homœopathie s'exerce depuis 1832 à Bordeaux où les aménités allopathiques ne lui ont jamais manqué, et où pourtant elles n'ont pu sauver de ses piéges des hommes graves, studieux et capables d'observer, pendant deux ans, avant de se décider. Notez encore que cette opinion favorable à l'homœopathie s'élève graduellement du vulgaire aux sommités intellectuelles, tandis

un enseignement suivi avec chaleur, une opinion toujours plus favorable dans tous les rangs, des sociétés médicales, des hôpitaux, des publications incessantes, et formant déjà une bibliothèque, et tout cela dans un pays éclairé, dans un siècle po-

que, jusqu'à ce jour du moins, l'erreur n'a jamais suivi cette route ascendente, si difficile et si longue pour la vérité même.

Au reste, nous devons des remercîmens à notre confrère de la Garonne pour les nouvelles qu'il veut bien nous donner sur l'excellent esprit de Bordeaux, ainsi que pour la bonne histoire dont il nous a égayés par la même occasion.

Il s'agit d'une grave névrose, rebelle dès long-temps à tous les efforts de l'allopathie, et dont la malade se délivra tout-à-coup et sans méchef aucun, en avalant des capsules à piston qu'elle prit pour des globules homœopathiques. Ce n'est pas en Béotie, c'est bien à Bordeaux que la chose est advenue; car c'est un savant Bordelais qui en fait honneur à une de ses compatriotes.

Ce fait, certainement digne de figurer avec tant d'autres dans les archives de la vieille thérapeutique, n'inspire pourtant à notre confrère aucune envie de l'approfondir et de l'utiliser, ni la moindre apparence d'incrédulité.

Approfondir! L'auteur n'a le temps d'y songer; en train qu'il est de faire à l'imagination, l'honneur de toute guérison non prévue par le codex, il ne voit que d'innocentes boulettes de pain dans cette masse de cuivre et de sel détonant, et nous laisse d'ailleurs bien libres d'expliquer aussi par l'imagination comment la malade s'est tirée leste et pimpante de cet empoisonnement effroyable.

Quand à de l'incrédulité, ce n'est le cas d'en avoir; on sent bien que l'historien garde soigneusement en réserve pour nous seuls toute celle dont il est capable; il permettra volontiers qu'on se guérisse en avalant des boulets de canons, pourvu qu'on ne se guérisse jamais avec des globules.

sitif, défiant et difficile: tout cela ne dit donc rien, et vous ne voyez réellement rien d'absurde à prétendre qu'une absurdité suffise au déployement d'une pareille puissance !!

Voilà peut-être les simples raisonnemens par lesquels il eût mieux valu commencer : ceux-là vous auraient conduits sérieusement à des expériences irréprochables ; et, dans ce moment, vos conclusions, quelles qu'elles fussent, auraient une valeur dont elles sont totalement dépourvues aux yeux des vrais juges qui, en définitive, décident de tout, et que n'abusa jamais aucune hallucination académique.

Au reste, le vice d'un procédé intellectuel, une fois reconnu, il est toujours facile d'y porter remède, pour peu qu'on en ait le courage : et le courage peut-il manquer à une société qui, dans d'autres circonstances, en a donné de si nobles preuves?

Il y a donc lieu d'espérer que l'Académie royale de médecine reviendra sur le jugement qu'elle a porté sous l'influence de fâcheuses préoccupations, et qu'elle reconnaîtra, comme nous, que les principes de l'homœopathie reposent sur les lois de la nature, et sont confirmés par l'expérience.

Dans l'espoir de hâter cet heureux moment, j'envoie à l'Académie un opuscule que je lui recommande, non comme un bon ouvrage, j'en suis l'auteur, mais parce qu'il renferme des notions à la portée de ceux qui n'ont pas encore abordé l'étude de la science.

Cette *Lettre aux Médecins français*, publiée in-

fructueusement contre le choléra lorsqu'il désolait une partie de nos provinces, et quand la France comptait à peine cinq ou six praticiens de la nouvelle école, est tout simplement une courte et modeste préface de circonstances des ouvrages de Hahnemann, écrite en faveur de ceux qui ne sauraient soutenir encore la lecture de l'Organon.

J'eus l'honneur de vous en adresser un des premiers exemplaires; j'ai toujours dû croire que la poste l'avait égaré.

Cette brochure, dès long-temps oubliée en France où l'homœopathie n'a plus besoin d'un aussi frêle secours, conserve encore le mérite de l'opportunité dans des contrées plus en retard. C'est ainsi que Haubold a cru devoir la publier en allemand, il y a deux années, pour quelques provinces du Nord où l'homœopathie était le moins connue; c'est ainsi qu'on en a donné, il y a quinze mois, une édition anglaise aux Etats-Unis, qui alors comptaient peu d'homœopathes; c'est de même ainsi que l'Espagne vient d'en publier deux traductions à la fois, au moment d'entrer à son tour dans la carrière. D'après cela, j'ai pensé que, même en France, la *Lettre aux Médecins français* pourrait retrouver son utilité pour ceux qui, comme vous, Messieurs, étrangers au mouvement dont se pénètrent partout les masses, en sont encore, pour l'homœopathie, au point où en était le royaume entier, il y a quelques années.

Messieurs, j'ai dû ne jamais répondre à la foule des agressions inconsidérées dont l'homœopathie a souvent été l'objet; mais l'Académie royale de

médecine, quelles que soient ses œuvres du moment, a des titres trop nombreux et trop sacrés à l'estime et à la reconnaissance universelle pour qu'il soit permis de dédaigner ce corps illustre, alors même qu'il paraît avoir le moins songé à sa propre dignité, et pour qu'on se croye autorisé à lui refuser un tribut de méditation, alors même qu'il semble le moins disposé à en profiter. Puisse donc cette compagnie savante voir dans ces lignes une marque de mon respect pour elle et du haut intérêt que j'attache à sa gloire. Puisse-t-elle y voir aussi les espérances, qu'avec les vrais médecins de toutes les écoles, je fonde sur ses travaux pour l'honneur de la science et le bien de l'humanité.

Lyon, le 15 mars 1835.

C[te] S. Des Guidi, *Docteur, Médecin.*



Lyon. Imprimerie de D.-L. AYNÉ, rue de l'Archevêché, n. 3.

